L'assemblée annuelle de l'Association des Ingénieurs de l'Institut Industriel du Nord

L'Association des ingénieurs de l'I.D.N. a tenu dimanche à Lille, dans la salle des fêtes de l'Institut, son assemblée générale annuelle qui fut suivie d'une pieuse manifestation devant le monument aux morts.

A 13 h., le banquet traditionnel fut servi dans les salons du Carlton.

M. Albert Mahieu, président du Conseil général, le présidait. Au dessert, M. Franchomme, président de l'Association des anciens de l'I.D.N., salua les personnalités et demanda aux représentants du Parlement d'obtenir les cinq millions que l'Institut attend depuis plusieurs années pour entreprendre la reconstruction de son école.

M. Bonneau, conseiller municipal, assura l'Institut Industriel des sympathies de la Municipalité.

M. Verlomme, secrétaire général de la Préfecture, salua les ingénieurs et leurs invités au nom de l'administration préfectorale.

Enfin, M. Mahieu rappela les difficultés qui retardent la reconstruction de l'I.D.N. et promit d'intervenir de nouveau en faveur de ce projet.

En terminant, il fit allusion à la crise et fit des vœux pour que les nations s'inspirent des méthodes de sagesse qui ont permis à la France de maintenir l'équilibre souhaitable et d'être moins atteinte que d'autres par le chômage.

L'assemblée générale des Anciens Prisonniers civils à Lille

Dimanche à 10 h., s'est tenue à Lille, l'assemblée général trimestrielle des anciens prisonniers civils.

De nombreux sociétaires s'y rendirent. Cette réunion était présidée par M. Jean Lévy, adjoint au maire de Lille, président d'honneur de la société.

Plusieurs questions étaient à l'ordre du jour. Celle qui concernait le licenciement de plusieurs anciens prisonniers civils, employés à la manufacture des tabacs, fut longuement discutée.

Prirent successivement la parole, MM. Jean Lévy, Delval, vice-président régional de l'Union; Thellier de Poncheville, conseiller d'arrondissement, représentant les Anciens prisonniers politiques; V. Degoy, président de l'Association générale des mutilés de guerre et de l'Union départementale des sociétés de secours mutuels; Brache, député, et Dupres, conseiller municipal.

A la fin de la séance, une tombola fut tirée et la plupart des assistants se rendirent au monument aux morts où des fleurs furent déposées.

Le service obligatoire du travail foncier et agricole serait introduit en Allemagne

L'ancien colonel Hierl, spécialiste du Parti national-socialiste pour le service du travail, a déclaré, à l'occasion de la fête du 1er mai, que le service obligatoire du travail sera introduit en Allemagne et qu'il englobera sans exception tous les jeunes Allemands capables de travailler.

Selon lui, les travaux d'amélioration foncière et agricole permettraient d'occuper pendant dix ans, de 8 à 900.000 jeunes Allemands auxquels l'industrie ne pût plus fournir du travail pendant longtemps encore.

Le service de travail crée la possibilité de modifier la structure sociale de l'Allemagne en la détournant d'une industrialisation exacerbée et en développant la culture du sol.

Une explosion dans une mine allemande cause sept tués et deux blessés

Berlin, 30 avril. — Sept mineurs ont été tués et deux blessés par une explosion qui s'est produite dans la mine Mathias Stinnes, à Karnak, près de Essen.

On ignore encore la cause de la catastrophe.

LE RETOUR DE L'AVIATEUR MINGUET

Le Bourget, 30 avril. — L'aviateur Minguet est arrivé au Bourget, à 11 h. 30, à bord du monoplan « Général Ferrié », retour de Gao.

Le pilote Minguet, qui vient de mener à bien un long circuit transafricain, au cours duquel il a effectué de fructueux essais de communications radio-électriques sur ondes courtes, a été présenté, lorsqu'il a quitté son appareil, au président de la République, qui l'a vivement félicité.

Une violente collision entre un autobus et un tramway à Barcelone

Barcelone, 30 avril. — Le nombre des blessés à la suite d'un tamponnement entre un autobus et un tramway, est d'une quarantaine. Il n'y a qu'un cas grave: Mlle Carmen Mir, 19 ans, qui a été très sérieusement atteinte; elle a été transportée d'urgence à l'hôpital. On désespère de la sauver.

— Au Havre, Mlle Simonne Joli, demeurant à Deville, a été rejetée par son ancien ami, nommé Marcel Ambert, avec lequel elle refusait depuis quelque temps de renouer toutes relations. D'une balle de revolver à la tête, Ambert a abattu la jeune fille qui est morte pendant son transport à l'hôpital, puis le meurtrier s'est tiré une balle dans la tête. Il est mort peu après.

— Après une réception à l'Hôtel de Ville de Rennes, M. Guy Lacaumare, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, a inauguré officiellement, la deuxième Foire-Exposition de Rennes.

Dernière Heure

Le Président du Pérou est assassiné à coups de revolver

Lima, 30 avril. — Le président du Pérou, M. Sanchez Cerro, a été assassiné à coups de revolver.

Dernières Nouvelles Sportives

NATATION

Un record battu

Copenhague, 30 avril. — Au cours d'une compétition féminine, Inge Jacobsen a établi un nouveau record du monde de natation des 100 mètres brasse, en 1'35" 8/10.

Les habitations à bon marché

Les restrictions que la situation financière impose inquiètent nos sociétés de crédit immobilier et tous ceux qu'intéresse l'application des lois Ribot et Loucheur.

C'est ainsi qu'il n'est plus question du projet de loi spécial, d'initiative gouvernementale, ayant pour objet d'ouvrir un crédit d'un milliard destiné à permettre la réalisation du programme de 1933.

De son côté, le Département menace d'opérer une autre restriction. En effet, le Département participait depuis 1929 au paiement de l'intérêt et de l'amortissement des avances consenties pour la construction d'habitations à bon marché. Or, il sera proposé au Conseil général de fixer le crédit affecté à ce chapitre à un million de francs au lieu d'un million et demi prévu.

La question se pose de savoir si ce sont là les économies qu'il convient de faire. La possession de son habitation par l'ouvrier est un élément de paix sociale, un gage de fécondité, au développement desquels l'Etat doit aider. D'autre part, des dépenses comme celles-ci, qui sont occasion de procurer du travail, ou de n'en pas retirer à un certain nombre de travailleurs, rentrent dans la catégorie des dépenses productives pour la communauté.

Il faut donc souhaiter que les Pouvoirs publics et nos représentants considèrent avec une nouvelle attention cette intéressante question.

Le Congrès des Mutilés et Invalides du Travail à Condé-sur-Escaut

La Fédération des Invalides du Nord a tenu dimanche à Condé son congrès général.

A 10 h., au Foyer des Ecoles, le congrès s'ouvrit sous la présidence de M. Delcourt, député, maire, qui salua les congressistes et dressa le bilan de leurs revendications.

Me Molthy, avocat-conseil, lut le rapport juridique et parla des attaques menées dans le Nord contre la jurisprudence, notamment en ce qui concerne la prescription due souvent à des causes indépendantes de la volonté de la victime.

Un vœu demandant qu'en fin d'année, chaque section fournisse un relevé financier fut adopté.

Après la réélection des membres du bureau, la ville de Croix fut désignée comme siège du congrès départemental en 1934.

Vers 14 h., un déjeuner de 200 convives fut servi sous la présidence de M. Delcourt.

Le soir, un cortège de 300 mutilés parcourut les rues de la ville en portant des pancartes sur lesquelles étaient inscrites leurs revendications.

LA FÊTE DES SCOUTS A LILLE

En vue de la manifestation de dimanche, les scouts de la province du Nord étaient arrivés à Bailleul samedi soir, pour y camper. A 21 h. le camp était installé.

Dimanche matin, les scouts visitèrent la ville avant de se rendre, pour 10 h. 30, à la Mairie, où une réception leur était réservée. Ce fut M. Jean Hé, maire, qui les reçut.

A 11 h., les scouts se rassemblèrent sur la Grand'Place pour se diriger ensuite vers l'église Saint-Vaast. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Mathé, professeur au Collège de Bailleul et aumônier de la troupe locale.

Après une visite au monument et le repas de midi, des exercices eurent lieu avec le concours de la Musique municipale.

La journée se termina par la cérémonie des Promesses et le chant des Adieux.

LE MEURTRIER DE BRUAY-EN-ARTOIS EST DE NOUVEAU TRANSFÉRÉ A L'HOPITAL

Nous avons relaté que le Polonais Wladyslas Mizczak qui, après avoir, le lundi de Pâques, tué à coups de hache son ancienne amie, la veuve Pilarsky, s'était empoisonné, avait quitté l'hôpital de Béthune où il était en traitement, pour être transféré à la prison. Son état venant de s'aggraver, Mizczak a été de nouveau conduit à l'hôpital.

— A l'occasion du centenaire de la naissance d'Hortense Schneider, M. Bollaert, directeur général des Beaux-Arts, présidera, le jeudi 4 mai, à 16 h., dans le jardin de l'Orphelinat des Arts, à Courbevoie, la cérémonie de l'inauguration d'un buste de l'artiste, qui avait légué toute sa fortune à l'orphelinat.

— On annonce la mort, au Havre, à l'âge de 69 ans, de M. Georges Lafaurie, vice-président de la Chambre de Commerce et du port autonome, officier de la Légion d'honneur.

— M. Gaston Hulin, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, a présidé, aux Trois Moutiers (Vienne), un banquet de 850 couverts, en l'honneur de M. Camille Rubert, député de Loudun. Après s'être expliqué sur la crise agricole, il a dit les remèdes envisagés par le gouvernement pour pallier cette crise que subit le monde rural.

— On annonce le décès, survenu à Paris, de M. Henri Lefèvre-Pontalis, administrateur des usines Renault, croix de guerre, officier de la Légion d'honneur.

Roubaix

Aujourd'hui, lundi 1er mai :

Aujourd'hui, saints Jacques et Philippe; demain, saint Athanase.

Soleil : Lever, 5 h. 18; coucher, 20 h. 03.

Lune : Nouvelle du 24 ; premier quartier le 2.

Bulletin météorologique pour la journée du 1er mai (Région Nord) : Amélioration relative, ciel brumeux, couvert avec pluies suivies d'éclaircies, averses et rares orages; vent faible, variable, s'orientant à l'Est. Le minimum de température sera sans changement sur la veille.

Médecins de garde (à n'appeler qu'en cas d'absence du médecin de la famille) : MM. les Docteurs Lekieffre, 19, rue Chanzy (Tél. 8.79) et Descarpentries, 107, rue de Tourcoing (Tél. 43.91).

Pharmacies de garde : MM. Blaise, 85, rue de Lille, et Chevalle, 99, rue de France.

Cirque Fourrier (Hippodrome) : à 15 h. et à 20 h. 15.

Cirque Casselli (Champ de Foire) : à 15 h. et à 20 h. 15.

Le deuxième dimanche de la foire

Beaucoup de monde, dimanche, boulevard Gambetta.

C'est le jour des familles, le jour des Roubaisiens. Le dimanche d'ouverture en effet, est quasi réservé aux étrangers. C'est la tante d'Annappes, l'oncle de Bousbecque, le cousin d'Herseaux qui viennent et, naturellement, ils ne peuvent quitter la ville sans y aller de « leur petit tour » de foire. Et puis ce jour-là il y a trop de monde, on s'écrase, on se bouscule, ce qui fait que le Roubaisien préfère patienter sept jours et se rendre boulevard Gambetta le deuxième dimanche.

Evidemment, il n'y eut pas hier moins de monde que dimanche dernier. Il y en eut même un peu plus peut-être. Mais ce n'était plus la même ambiance de foule anonyme. On se reconnaissait, on se hélait au-dessus des centaines de chapeaux.

Et puis le temps était beau, même assez chaud. Pour un peu, on aurait tombé la veste et l'on se serait promené en manches de chemise!

Mais l'on accorda joyeusement les bienfaits du soleil et toute la journée ce fut un va-et-vient continuel et animé.

Halle Flipo : le ½ kilo Beurre, 7.50; extra 9.50; Café 7.50; extra, 9.00. Biscuits, 4. 26

Après le drame mystérieux du boulevard Gambetta

Le Polonais et sa fiancée auraient décidé d'un commun accord de mourir ensemble

La journée du dimanche n'a pas ralenti le zèle des enquêteurs chargés d'élucider le mystère qui planait sur le drame du boulevard Gambetta. On sait que, samedi matin vers 4 h. 30, on trouva dans la cuisine du cabaret Nieborak, 218, boulevard Gambetta, à Roubaix, le corps d'un jeune Polonais, Wadjeslaw Baeskowski, 24 ans, 32, rue de la Gare, à Croix, étendu mort à côté de sa fiancée, Jeanne Nieborak, 21 ans, fille du tenancier de l'établissement, laquelle était grièvement blessée.

La veille au soir le couple s'était rendu à la foire et, vers minuit, comme il n'était pas encore rentré, les sœurs de la jeune fille fermèrent le cabaret et s'en furent se coucher. Ce n'est que samedi, vers 4 h. 30 du matin que, alarmé de leur absence, on se décida à les rechercher, et que l'on retrouva les deux corps.

Le drame s'est donc déroulé sans aucun témoin et comme l'état de la jeune fille ne permettait pas qu'on l'interrogeât, on était réduit aux hypothèses sur les causes de cette affaire.

Dimanche matin, M. Fischer, commissaire de police du 5e arrondissement, se rendit à l'hôpital « La Fraternité » où avait été transportée la blessée, et comme l'état de celle-ci s'était quelque peu amélioré, le magistrat put l'interroger. Nous avons déjà dit hier que la jeune fille se trouvait dans une position intéressante et que son fiancé avait jusqu'à présent, refusé de régulariser leur situation.

La jeune fille déclara que ce sont les parents du jeune homme qui s'opposaient à leur mariage, et, désespérés de cette situation sans issue, ils avaient décidé d'un commun accord de mourir ensemble.

A leur retour de la foire, vendredi, se trouvant seuls dans le café, ils virent une occasion favorable pour mettre leur funeste projet à exécution. Selon Jeanne Nieborak, c'est son fiancé qui d'abord tira sur elle et se logea ensuite une balle dans la tête le tuant net.

Evidemment cette version est très vraisemblable. Ce cas s'est déjà présenté maintes fois. Mais l'on releva à ce sujet quelques anomalies. En effet, le Polonais a été tué d'une balle qui lui est entrée dans la tête, un peu au-dessus de l'oreille gauche. Or, le jeune homme n'était pas gaucher. Pourquoi alors aurait-il tiré de la main gauche?

D'autre part, on n'est pas du tout certain que le jeune Wadjeslaw ait été affecté au point de vouloir mourir avec sa fiancée. On dit que le jeune homme avait d'autres relations.

Ajoutons que le revolver qui a servi au drame n'appartenait pas au Polonais. C'est la jeune fille — selon ses déclarations — qui se le serait procuré et l'aurait mis dans les mains de son fiancé.

Il est trop tôt pour tirer des conclusions de cette affaire. Laissons donc les enquêteurs opérer et ils obtiendront bientôt, sans doute, toute la vérité.

LA FLEUR SE FANE, le parfum reste grâce à Coryse-Salomé qui a réussi à capter les délicats effluves du Muguet des Bois. Flacons de toutes tailles agrémentés du traditionnel brin de Muguet porte-bonheur. 19, rue Pierre-Motte. 46995d

Une Journée franciscaine

Les « Fraternités » de Roubaix, Tourcoing et environs avaient organisé hier, une grande « Journée franciscaine », à laquelle assistèrent tous les membres du Tiers-Ordre de St-François, et qui fut présidée par le T. R. P. Rémi Leprêtre, ministre provincial de la Province de France.

La journée commença le matin par une communion générale faite par les Tertiaires dans leurs paroisses respectives. A 15 h., ceux-ci remplirent rapidement la vaste église Saint-Martin. Après le chant du « Veni Creator », le R. P. Valentin-M. Breton, Franciscain, monte en chaire et prononce le sermon de circonstance. Il indique la tâche et la gloire des tertiaires: faire régner le Christ dans leurs âmes et sur toutes les autres âmes, et il leur recommande d'être fidèles à leur idéal franciscain.

Après quelques chants et la bénédiction du Saint-Sacrement, on se rendit en foule à la Maison des Œuvres de la rue du Vieil-Abreuvoir, où eut lieu la représentation du « Mystère de St-François et de ses compagnons », pièce en dix tableaux, de J. Folliet. Le T. R. P. Rémi Leprêtre présidait la séance, entouré de M. le chanoine Bègne, doyen de Saint-Martin; des R. P. Marc, directeur du Tiers-Ordre roubaisien; Piat, Père gardien; des Pères Franciscains, etc.

Cette pièce est véritablement le « miroir de la vie des Compagnons de Saint-François ». Elle eut des interprètes qui surent communiquer aux spectateurs une émotion intense. Un orchestre de premier ordre, dirigé magistralement par M. Menet, ajouta encore à l'intérêt du spectacle. L'auteur de la pièce, M. Joseph Folliet, interpréta au cours de la séance, des chansons qui furent très goûtées et très applaudies, et expliqua ce qu'étaient les Compagnons de Saint-François, leur connexion avec le Tiers-Ordre et leur but.

A l'entr'acte, le T. R. P. Rémi Leprêtre, en une courte allocution, se réjouit d'être venu à Roubaix où le Tiers-Ordre compte un si grand nombre d'adhérents. Il évoque le souvenir des deux vénérés Pères Pascal et Mansuy, d'inoubliable mémoire, et engage ses auditeurs à être, sous la conduite de leurs continuateurs, de vrais fils de Saint-François.

A L'OCCASION du 1er Mai et de la Rassise de la foire, nos bureaux d'annonces seront fermés lundi 1er mai toute la journée.

Une manifestation socialiste contre la guerre et le chômage

Les organisations syndicales socialistes avaient organisé dimanche matin, une manifestation en ville dont le but était de protester contre la guerre et le chômage. Vers 10 h., un cortège composé d'un bon millier de personnes se forma boulevard Gambetta. En tête venaient des cyclistes, puis un groupe d'enfants portant des pancartes.

On remarquait, notamment ensuite, la fanfare La Paix, puis la masse des manifestants, portant à la boutonnière une fleur rouge. Dans le cortège, on notait aussi de nombreux drapeaux rouges appartenant aux sections de la région et de multiples pancartes sur lesquelles on pouvait lire : « A bas les canons, arrière les mitrailleuses », etc.

Le cortège descendit la rue de Lannoy, puis la rue des Longues-Haies, les rues Pierre-de-Roubaix, de l'Ommelet, Buffon, Daubenton, de Flandre, Labruyère, Rollin, Turgot, Jacquard, Archimède, Blanche-maille et par la rue de la Gare, il arriva rue de l'Hospice, où les manifestants entrèrent dans la salle des fêtes.

Le plus grand calme ne cessa de régner sur tout ce long itinéraire, sauf, pourtant, un léger incident au départ provoqué par un contre-manifestant. Le service d'ordre était assuré par MM. Desmettre, commissaire central; Moulin, chef de Sûreté et la gendarmerie.

Une réunion devait clôturer la manifestation en ville. Elle eut lieu dans la salle municipale des fêtes de la rue de l'Hospice. M. Decostère, secrétaire de l'Union départementale des syndicats confédérés, la présidait. Il était entouré de MM. Lebas, Dupré, députés; Biot, délégué de la C. G. T.; Lefebvre, Molard et autres délégués des syndicats locaux et régionaux.

M. Decoster parla de cette manifestation de force, qui est aussi un avertissement, dit-il. La classe ouvrière n'est pas mûre pour la dictature et derrière elle, d'ailleurs, il y a le parti socialiste et la C. G. T. qui sauront défendre sa liberté, ajouta-t-il.

M. Biot lui succède. Il parle d'un discours de M. Mathon, où il est question de crise d'autorité. L'orateur commente ce discours et estime quant à lui que la crise découle du régime actuel, régime capitaliste que l'on trouve, prétend-il, à l'origine de tous les maux. Il réclame énergiquement la semaine de 40 heures et termine par ces mots : Il faut barrer la route à la réaction sous toutes ses formes, appeler à nous les inorganisés et lutter pour une nouvelle ère où régneront enfin la paix, le travail, le bien-être et la liberté. »

M. Lebas termine la série des discours. Lui aussi, parle de « la crise de l'autorité », et combat cette thèse. Il parle de l'Amérique, pays où la dictature du capital, dit-il, sévit au plus haut point et qui compte pourtant des millions de chômeurs. Est-ce dû à la carence de l'autorité, demande M. Lebas? La crise, estime-t-il, est d'ordre économique, et a été amenée par le développement intensif de la production. Lui aussi prône la semaine de 40 heures, seul moyen, déclare-t-il, de remédier à cet état de choses. Parlant de la politique extérieure, M. Lebas déclare que la crise financière donne à la politique l'occasion de s'exercer. Mais les travailleurs ne permettront pas, dit-il, que la France se jette dans un nouveau conflit. C'est dans la paix, conclut-il, que l'on arrivera à mettre un terme au régime actuel et à régler la production sur les besoins de la consommation.

M. Decostère ajoute quelques mots à ces discours et la réunion prend fin sans aucun incident.

Toiles 1er genres, L. Cuvelle, 73, r. Nain.

LA FÊTE DES PÈLERINS DE LOURDES

Le Comité du pèlerinage diocésain de Roubaix à Lourdes, train jaune, invite les pèlerins, les malades de Lourdes et leurs familles à assister aux offices qui seront célébrés en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes le dimanche 7 mai en l'église Saint-Martin. A 8 h., messe de communion ; à 17 h., vêpres solennelles avec sermon par le R.P. Jean Toulemonde.

Le Comité espère que les Amis de Lourdes se rendront nombreux à ces cérémonies afin d'attirer sur Roubaix et le prochain pèlerinage, les grâces et bénédictions de Notre-Dame de Lourdes.

DEPUIS 25 ANS, Demay, 78, rue de la Vigne, pose LUI-MÊME, gratis et partout Lino, etc., 10 fr. le m2. Couleurs, 4 fr. le kg. Papiers Leroy. Octroi remboursé. 155

UN GESTE ABSURDE. — Au cours de la nuit de samedi à dimanche, un individu resté inconnu a répandu du goudron sur le soubassement de la pharmacie Lecocq, 62, boulevard de Lyon. Le pharmacien a déposé une plainte, et la Sûreté recherche l'auteur de cet acte de mauvais gré.

CROIX

LA RÉUNION DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS SAINT-PIERRE

La société de secours mutuels Saint-Pierre, a tenu une réunion au siège, café Saint-Pierre, place de la Liberté, dimanche à 11 h. 30, sous la présidence de M. Pierre Polleweys, entouré des membres de la Commission.

Lecture est donnée du procès-verbal de la réunion précédente, qui est adopté, puis le président explique la façon de procéder, au point de vue des Assurances sociales, pour la Caisse primaire et la pharmacie mutualiste.

M. Polleweys engage tous les sociétaires à assister au concert du 25 mai, au profit du sanatorium de Sailly-les-Lannoy. Le dévoué président souligne tout l'intérêt de cette œuvre, à laquelle chacun tiendra à apporter sa part. En participant à cette fête dont le programme sera des plus attrayants, les sociétaires tiendront à prouver qu'ils veulent répondre aux efforts de la Commission.

Une tombola consistant en cartes d'entrée au concert, offertes par les présidents d'honneur, est tirée entre tous les membres présents, puis la séance est levée à midi.

L'EXPOSITION DES TRAVAUX DE COUTURE DES COURS PROFESSIONNELS

Dimanche s'est ouverte dans la grande salle du Foyer, à l'Hôtel de Ville, l'exposition des travaux de coupe et de couture des cours professionnels de la ville.

Exposés avec beaucoup de goût, les ouvrages des élèves sont classés, pour les cours professionnels, en cinq catégories : coupe des patrons, costume tailleur, robes de dames et d'enfants, lingerie et layette, broderie. Pour les enfants des écoles primaires (foyer laïc du jeudi) en trois catégories, couture, broderie et couture.

Un concours de pronostics pour les récompenses à attribuer avait été organisé et de nombreux visiteurs indiquèrent leurs préférences sur des fiches préparées à leur intention.

Mlle Delmotte, directrice des cours reçut les félicitations méritées des membres du jury, parmi lequel on notait Mlle Laignel, professeur de couture au collège des jeunes filles de Roubaix et Mme Leuridan, professeur de coupe et de couture à l'Ecole pratique.

L'exposition restera ouverte au public aujourd'hui lundi de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h.

UNE PETITE FÊTE A L'HARMONIE MUTUELLE

Au cours de sa dernière répétition, l'Harmonie Mutuelle de Croix a joyeusement fêté trois de ses membres qui viennent d'être à l'honneur.

M. Léon Brassard, président, en une charmante allocution, félicita vivement le sympathique trésorier, M. Fernand Spriet qui vient de recevoir la médaille de bronze de la mutualité.

S'adressant au porte-drapeau, M. Jean-Baptiste Liétard, qui obtint également une mention honorable, il fit ressortir le mérite de ces fervents mutualistes, dont le dévouement vient d'être si justement récompensé.

Enfin, se tournant vers le clarinettiste, M. Alfred Voisart, il le félicita chaudement et le désigna en exemple à ses jeunes camarades de l'Harmonie pour le beau succès qu'il vient de remporter au concours individuel de solistes de Lille, où il obtint un premier 1er prix de lecture à vue, un deuxième prix d'exécution, et nommé 3e sur 85 exécutants.

Une gerbe de fleurs leur fut remise.

WASQUEHAL

LA REPRÉSENTATION DE LA TROUPE MIXTE DE TOURCOING AU PROFIT DES ÉCOLES LIBRES DU CAPREAU

L'excellente troupe mixte de Tourcoing, donnait hier dimanche, dans la salle des fêtes du patronage Saint-Clément, une remarquable présentation au profit des écoles libres du Capreau.

Un public nombreux assistait à cette séance qui était présidée par M. l'abbé Florin, curé de la paroisse.

En interprétant avec beaucoup de talent le programme de choix qui comportait notamment un drame en 4 actes « Les Rantzau » et « Le voyage en Suède », comédie-bouffe en un acte, les acteurs déjà renommés de la troupe mixte de Tourcoing se firent longuement applaudir, Mlles Bignos, Bobart, A. D'Hergre ainsi que MM. G. Duhamel, A. Lepoutre, R. Mullié, S. Rousseau, H. Verwée et J. Boyaval obtinrent surtout les faveurs de l'assistance.

Toute la troupe est à féliciter pour sa bonne interprétation ainsi que le groupe symphonique « Saint-Eloi » qui se fit entendre sous la direction de M. J. Leleu.

LA FÊTE ANNUELLE DU CERCLE SAINT-JOSEPH

Le Cercle Saint-Joseph a célébré hier dimanche sa fête annuelle. A 10 h. 15, un important cortège composé des hommes, des jeunes gens et des « bérets bleus » du patronage se rendit à l'église St-Nicolas pour assister à la grand'messe de 10 h. 30. Avant d'entrer à l'église, le cortège s'arrêta devant le monument aux Morts au pied duquel M. Derville déposa une gerbe de fleurs.

Au cours de la messe qui fut célébrée par M. l'abbé Housez, M. l'abbé Delcambre, curé de la paroisse, félicita tous les membres du Cercle de l'exemple qu'ils donnent à toute la paroisse. Après le vin d'honneur, un banquet réunissait à 13 h.30, plus de 70 convives, sous la présidence de M. Paul Wattine, entouré de M. l'abbé Housez et des membres de la Commission. M. Wattine remercia tous les membres du Cercle et exprima la reconnaissance de tous aux dirigeants du Cercle. M. l'abbé Housez exprima la joie que lui causait cette belle fête et excusa M. H. Duquesne, président et M. R. Libbrecht, vice-président.

Des chants et concours égayèrent ce banquet et à 19 h. 30 tous les membres du Cercle étaient réunis pour l'assemblée générale au cours de laquelle M. Gruart présenta le rapport concernant l'activité du Cercle pour l'année écoulée. Après une intéressante séance de cinéma, une brillante tombola clôtura cette belle journée.

Pour supprimer la crise, achetez français La Licorne n'a plus à affirmer ses qualités ni son origine, elle a fait ses preuves et ne coûte pas plus cher que les voitures étrangères. Cond. Int. 4/5 places à partir de 17.800 fr. G. Van Den Bussche et Cie, 35, rue de Wazemmes, LILLE. Agents exclusifs. Tél. 319.61 et 62. 47035d

WATTRELOS

POUR SE GUIDER FACILEMENT DANS LES RUES DE LA VILLE

Chacun voit avec plaisir le magnifique essor de la ville de Wattrelos; des nouvelles constructions, de nouvelles rues, des places ont transformé des quartiers entiers. Cependant le voyageur perdu au milieu de l'enchevêtrement des rues a quelquefois bien de la peine à s'y reconnaître. Or il n'y voit aucune plaque indicatrice, où alors les habitations ne portent aucun numéro, ou, mieux encore, dans certaines rues, des maisons différentes portent le même numéro.

Cela cause souvent bien des ennuis et il est souhaitable que cet état de choses ne dure pas plus longtemps.

L'exposition internationale du Club Saint-Hubert du Nord à la Foire commerciale de Lille

QUELQUES LAURÉATS (Ph. J. de Rx.)

En haut : De gauche à droite : UN PÉKINOIS, « MONA », *à M. Clercq, de Lens*, 1er prix ; COLLIE, *à M. Bernard, de Tourcoing*, 1re prix ; EPAGNEUL PAPILLON « JOSÉPHINE », 1er prix.

En bas : CHIENS PRÉSENTÉS PAR LE CLUB DU DOGUE ALLEMAND DE MOUVAUX, 1er prix et Coupe du Club Saint-Hubert.

En dehors du but pour lequel ils ont été construits, les bâtiments de la nouvelle Foire commerciale de Lille ont d'autres affectations. Hier dimanche, pour la première fois, on y a inauguré l'Exposition internationale du Club Saint-Hubert du Nord, la première de la série des manifestations de tous genres qui se dérouleront dans l'enceinte de la foire, durant toute l'année et jusqu'en avril 1934.

Cette exposition canine s'est tenue dans le grand hall où se trouvaient réunis les quelque 350 concurrents des divers clubs canins non seulement du Nord et du Pas-de-Calais, mais aussi de la Seine-et-Oise et de Belgique.

La gent canine était représentée d'une façon très diverse: les bull-dogs anglais succédaient aux bergers de toutes races, aux lévriers, groenendals, fox, griffons, loulous ou pékinois.

MM. Huge, Derossy, Barrais, Teuret, René Adant, Danna, Buyssens, Chatelain, Houtart, Lamaignère, Verrier, Hubeu et Joncheere composaient le jury devant lequel devaient passer nos bons toutous.

MM. Scouffaire, Saget, Denecker, Libbrecht, Hurtez, Kuper, Cuvelier, A. Bouchard fils, Charles Cornille, Gouré, Eug. Bouchard, Auguste Ducaté, remplissaient les fonctions de commissaires du ring.

A 15 h. se déroulèrent dans le parc établi devant le hall d'exposition, les habituels exercices de défense contre le faux malfaiteur protégé d'une épaisse carapace.

Des concerts de cors de chasse et de trompettes venaient s'ajouter à l'intérêt déjà très grand de cette manifestation.

Les visiteurs, venus nombreux, s'intéressèrent vivement aux diverses démonstrations.

Nous publierons le palmarès dès que le Comité d'organisation nous l'aura communiqué.

ASCQ

La soirée des Amicales

Les Associations d'anciennes et anciens élèves communales d'Ascq avaient organisé samedi soir une magnifique soirée populaire au profit de l'Œuvre des colonies de vacances. Le Cercle « Modern-Comédia » qui prêtait son concours interpréta avec brio « Le bal chez le colon ». Les pupilles de la « Jeune France » exécutèrent sur la scène des mouvements rythmiques très bien ordonnés et diverses saynètes furent interprétées avec beaucoup de savoir-faire par les enfants des écoles.

Ajoutons que des intermèdes comprenaient quelques exécutions de l'excellent orchestre « Noville Jazz » et deux films comiques complétèrent le programme de cette soirée très réussie.

LEERS

LA DUCASSE ET LA BRADERIE

Ouverte samedi soir, la ducasse s'est poursuivie dimanche. Favorisée, contrairement à une vieille tradition, par la température, cette réjouissance populaire a réuni, autour des installations foraines, nombre d'habitants et de visiteurs.

Ceux-ci auront encore l'occasion de se divertir aujourd'hui lundi. Un des principaux attraits de la journée sera le matin la braderie, rue de la Mairie. Située au centre, cette braderie connaîtra certainement une affluence considérable.

AU PROFIT DES ANCIENS COMBATTANTS. — Les amateurs ont été nombreux dimanche à participer au jeu de dés organisé au profit de la Caisse des Anciens Combattants, et qui a obtenu un vif succès. Le rebattage aura lieu aujourd'hui lundi dans les estaminets suivants : chez MM. Jules Delrey, 55, rue de la Mairie; Jules Prévost, 1, rue de Roubaix; Paul Lory, 3, rue de la Mairie; Onésime Decoux, 19, place de l'Eglise; Jules Mazlin, « Café du Suisse », rue de Roubaix; Jean Pottier, 2-8, rue de Lille, à Roubaix.

CHIFFRE D'AFFAIRES. — Perception mercredi 3 mai, de 8 h. 30 à 11 h., au débit de tabac Lory, rue de la Mairie.

CYSOING

Un enfant est enlevé dans la cour de l'école communale

Mme Degand-Decodez, demeurant rue Thiers, avait reçu depuis janvier dernier, la garde d'un enfant, Alphonse-René Desmet, fils de M. René Desmet, ébéniste à Roubaix.

Samedi matin, quelques instants avant huit heures, une femme se présentait à l'école communale et emmenait l'enfant, qui avec elle, prit place dans une auto en stationnement dans la rue, à proximité. L'auto disparut dans la direction de Lille.

Mme Degand a informé la gendarmerie de Cysoing qui enquête.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 1er mai 1933 N° 15.

MADEMOISELLE DE VARVARANDE

PAR JEAN DE BARASC

L'ombre d'une grande embarcation montée par une nombreuse patrouille ne tarda pas à apparaître.

— Rame ferme ! dit Hautelouce. Maintenant, il s'agit de faire du bruit comme huit !

Avant que les Impériaux les aient interpellés, Hautelouce leur cria en allemand :

— Par ici ! Ces misérables vont un peu d'enfer. Ce satané brouillard les [illegible] !

Le hussard autrichien changea aussitôt de direction et se mit à descendre le fleuve parallèlement à celui du chevalier.

Celui-ci tira rapidement quelques coups de pistolet dans le vide en s'écriant toujours en allemand :

— A vous ! à vous !

En même temps, Muselloup poussa sur tous les tons une série de « Ah ! » et de « Oh ! » gutturaux qu'on eût dit hurlés par une douzaine d'Allemands furieux.

Surexcités par ces cris, par les coups de pistolets tirés tout près d'eux et subissant l'influence tant de fois constatée de la nuit, les Autrichiens firent dans l'obscurité un feu roulant sur des ennemis imaginaires.

— Ah ! Ah ! Ah ! éclata Muselloup, qui mourait de rire.

Cette course à la poursuite d'un bateau fantôme qu'on ne voyait pas, mais sur lequel on déchargeait consciencieusement mousquets et pistolets, dura environ une demi-heure. Muselloup était à bout de forces et la barque qu'il poussait à coups de rame de toute son énergie, se laissait distancer par l'embarcation ennemie. De plus, l'aurore blanchissait déjà à l'Orient.

Cela devenait grave.

Hautelouce prit une décision subite en apercevant les maisons d'un village sur la rive droite du fleuve et la silhouette d'une sentinelle debout sur un monticule avancé au milieu de l'eau.

— Poursuivez vivement par le fleuve! cria-t-il à la patrouille autrichienne. Je vais prévenir le poste afin qu'on vous poursuive aussi par le rivage.

Des vociférations et des coups de feu lui répondirent. Il pensa que les Autrichiens venaient d'apercevoir leur bateau vide qui allait à la dérive.

— Tout va bien, dit-il, à voix basse. Ces Allemands vont croire que les espions se sont jetés à la nage. Nous avons encore un moment... Aborde droit sur cette pointe.

Muselloup obéit sans comprendre, mais sans hésiter.

A peine la barque eût-elle accosté le rivage que le capitaine de Hautelouce courut à la sentinelle autrichienne.

Celle-ci, en reconnaissant l'uniforme de lieutenant de grenadier de l'empereur, avait mis l'arme au pied.

— Les as-tu vus passer ? demanda Hautelouce rapidement.

— Oui! Herr Lieutenant, répondit le soldat en rendant les honneurs. J'ai même tiré deux fois sur eux.

— Bien, cela ! Y a-t-il du monde pour les arrêter plus bas ?

— Je le pense... Le poste de Stellata est au pont de bateaux. Il va faire jour...

» On les verra. »

— Y a-t-il des chevaux ici

— Dans cette maison, dont le toit est jaune et dont la cheminée fume, Herr Lieutenant. Mais les cavaliers dorment et avant qu'ils soient habillés !...

La sentinelle avait prononcé ces derniers mots avec l'accent du plus profond mépris ; il était évident que, pour lui fantassin, les cavaliers ne comptaient pas.

Hautelouce se réjouit intérieurement devant cette inconsciente manifestation d'un étroit particularisme d'arme. Ce qui n'était que dédain chez les soldats devait facilement se transformer en jalousie chez les chefs, ces rivalités mesquines préparaient la défaite pour le jour prochain de la bataille.

Il reprit, en feignant l'indignation:

— Ils n'ont donc pas entendu les coups de fusil ?

— Ils ont beaucoup trop bu hier, Herr Lieutenant.

— Ah ! les misérables ! Reste ici, toi, et observe toujours !

Dans un hangar attenant à la maison où dormaient les cavaliers autrichiens, une douzaine de chevaux étaient tout sell